

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université de Relizane**



**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de Français Polycopié de cours**

**Introduction aux  
spécificités nationales**

**Spécialité : langue et culture**

**Niveau : Master**

**Semestre 3**

**Présenté Par : Boukhatem Sarra**

**Maitre de conférences B**

**E.mail professionnel : sarra.boukhatem@univ-relizane.dz**

**Année universitaire : 2023-2024**



## Sommaire

Introduction .....	3
-Connaissances préalables recommandées .....	5
-Objectifs de l'enseignement .....	5
-Volume horaire détaillé .....	5
- Supports utilisés .....	5
- Modalités d'évaluation .....	5
- Descriptif de la matière .....	6
- Objectif terminal.....	6
Plan des cours .....	7
1 <sup>ère</sup> séance : La littérature algérienne d'expression française : naissance et émergence .....	9
La littérature algérienne de langue française : Histoire/ Ecriture .....	10
2 <sup>ème</sup> séance : l'Algérie des écrivains du dehors I.....	13
L'Algérie des écrivains du dehors.....	14
3 <sup>ème</sup> séance : l'Algérie des écrivains du dehors II « un héritage ».....	20
4 <sup>ème</sup> séance : la littérature algérienne.....	30
5 <sup>ème</sup> séance : La littérature émergente : dévoilement d'un malaise .....	35
6 <sup>ème</sup> séance : roman de la tension : Les récits guerriers .....	43
7 <sup>ème</sup> séance : Fiches de lecture .....	46
Conclusion.....	47
Références bibliographiques .....	48

# **Introduction**

## Introduction :

L'Algérie a vu défiler plusieurs peuples et civilisations qui ont dominé ses terres, des nomades berbères, des aventuriers phéniciens, des centurions romains, des conquérants musulmans, des Aghas ottomans, des conquistadors espagnols, tous ces hommes que le destin a conduits par ici et qui se sont arrêtés sur cette terre ont laissé leurs empreintes sur sa production artistique et intellectuelle qui a reflété à son tour, cette complexité et richesse de l'histoire du pays.

En effet, la littérature en tant que production de l'imaginaire relative au champ des études anthropologiques a toujours été cultivée et enrichie par les diverses civilisations ayant occupé notre pays, c'est le cas de la littérature algérienne de langue française. Naissante au début du XXe siècle, ses prémices ont fait d'elle une fille de la colonisation. Cette littérature aux productions variantes doit son existence à des phénomènes sociopolitiques dont elle est tributaire : « *La littérature de langue française est le résultat de l'Histoire* »<sup>1</sup>, elle est témoin d'un mixage civilisationnel et porte en elle les stigmates de la conquête et de la guerre d'indépendance marquant toujours les esprits et les mémoires.

Cette littérature algérienne de langue française a répondu à des situations sociopolitiques et a des réalités complexes. Elle est profondément ancrée dans les événements historiques d'un pays « *de voix et de paroles, de magie du verbe et d'incantation poétique* »<sup>2</sup>, et elle est marquée par des courants et des tendances : d'une littérature d'assimilation et d'apprentissage à une littérature ethnographique et vers une autre littérature militante ou dite de combat, ayant chacune ses spécificités.

Étant donné que le roman est, selon Bonn, *l'un des genres littéraires les plus tributaires de l'actualité culturelle et politique*<sup>3</sup>, nous nous proposons dans ce cours d'aborder ces phases incontournables du roman algérien et d'identifier ainsi ses tendances tout en s'appuyant sur un survol historique et politique du pays.

L'objectif de cette matière est d'offrir un panorama de l'histoire littéraire en Algérie et de mettre en lumière les conditions d'émergence, d'évolution et de réception du roman algérien de langue française.

Pour atteindre cet objectif, nous procéderons à une classification des extraits de romans en fonction des tendances et de courants esthétiques littéraires apparues dans un ordre chronologique, tout en portant une attention particulière à l'émergence de cette littérature des

---

<sup>1</sup> Lanasri, Ahmed. (1986). *Conditions socio-historiques et émergence de la littérature algérienne*. Alger (Algérie) : Offices des Publications Universitaires. p. 52.

<sup>2</sup> Déjeux, Jean. (1975). *La littérature algérienne contemporaine*. Paris : Presses universitaires de France. p.121.

<sup>3</sup> Bonn, Charles. (1985). *Le roman algérien de langue française*. Paris : l'Harmattan. p.8.

Algériens comme évènement révolutionnaire qui a secoué les pensées idéologiques et qui s'est progressivement opposé aux écrits du colonisateur. Nous remettrons la lumière sur les écrits du colonisateur, évoqués auparavant en première année, afin de mieux expliquer le contraste avec les écrits littéraires algériens et mieux comprendre ainsi le contexte de la naissance de cette littérature perçue comme une arme de revendication face à « l'Autre ».

Ce manuscrit s'insère dans une action pédagogique, il est le fruit de plusieurs années d'enseignement, de réflexion et de recherche universitaire. Cependant, il ne peut avoir la prétention d'être un travail exhaustif.

- **Matière** : Introduction aux spécificités nationales

<b>Niveau</b>	<b>Volume horaire</b>	<b>Unité</b>	<b>Coefficient</b>	<b>crédit</b>	<b>Mode d'évaluation</b>
<b>Master</b>	<b>22h30</b>	<b>découverte</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>100% Examen</b>

### **-Connaissances préalables recommandées :**

Avoir des connaissances générales sur les productions maghrébines notamment algérienne d'expression française préalablement évoquées tout au long du cursus universitaire en licence et en première année de master.

- Avoir fait des lectures d'écrivains algériens d'expression française ou des chefs d'œuvres de la littérature algérienne.

### **-Objectifs de l'enseignement :**

Ce module a pour objectif de cerner des questions qui s'attachent aux catégories de la littérature nationale tout en relevant leurs spécificités et particularités. Les étudiants seront amenés à identifier les pionniers et les figures emblématiques de la littérature et à expliquer, en fonction de l'aspect historique et anthropologique, les tendances du texte littéraire algérien de manière chronologique.

### **-Volume horaire détaillé :**

- V.H.S (15 semaines) : 22H30
- V.H hebdomadaire : 1H30

### **- Supports utilisés :**

- Livres et extraits de romans.
- Documents audio-visuels : interview/ documentaires.

### **- Modalités d'évaluation :**

- L'évaluation de ce module se fait à travers l'épreuve d'un examen semestriel sous forme de commentaire de texte.

### **- Descriptif de la matière :**

Ce manuscrit est un polycopié établi en vue de l'accès à l'habilitation à diriger des recherches. Il comprend les cours de la matière « introduction aux spécificités nationales ». Une matière de l'unité d'enseignement de découverte destinée aux étudiants de deuxième année master de la spécialité langue et culture.

Le contenu de ce support pédagogique est synchronisé avec le contenu du programme officiel établi dans le canevas de l'offre de formation master académique de l'université de Relizane, département de langue française.

Dans ce polycopié, les cours visent à enrichir les connaissances des étudiants en matière de spécificités et tendances des productions littéraires algériennes d'expression française allant du début du XXe siècle aux années 2000, tout en s'appuyant sur des extraits de romans représentatifs de chacune de ces tendances.

Avant d'aborder la naissance de la littérature algérienne intimement liée à la situation socio-politique de l'époque, nous proposons un aperçu de la littérature sur l'Algérie écrite par des écrivains venus du dehors dans le chapitre que nous intitulons : l'Algérie des écrivains du dehors conquête et héritage où l'on aborde les écrits du colonisateur sur l'Algérie. Ensuite, nous enchaînons sur les premiers textes littéraires algériens, la littérature de l'assimilation, littérature ethnographique et enfin la littérature militante ou celle de combat.

### **- Objectif terminal :**

A l'issue de cette formation, l'étudiant sera capable de connaître l'évolution et les spécificités de la littérature nationale d'expression française à travers l'histoire du pays.

## Plan des cours

Séance	Objectif	Matériel	Durée
<b>Séance 1</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Connaître le contexte de naissance et d'émergence de La littérature algérienne d'expression française.</li> <li>- Identifier le rapport Histoire/Ecriture dans cette littérature.</li> <li>- Connaître le rapport des écrivains algériens à la langue française.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Romans</li> <li>-Ouvrages théoriques</li> <li>- Document audio-visuel.</li> </ul>	<b>3h</b>
<b>Séance 2</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Connaître la parole du colonisateur : la dichotomie colon/colonisé.</li> <li>- Connaître la littérature guerrière.</li> <li>- Identifier les spécificités des écrits du courant exotique ou orientaliste.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Romans</li> <li>- Ouvrages théoriques</li> </ul>	<b>3h</b>
<b>Séance 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Connaître le courant algérianiste et identifier les thèses « <i>colonocentristes</i> ».</li> <li>- Connaître les principes de l'école d'Alger.</li> <li>- Comprendre le lien tissé entre la littérature du colonisateur et l'émergence de la littérature des Algériens.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Romans</li> <li>-Ouvrages théoriques</li> <li>- Document audio-visuel : Maurice Calmein. (2017). <i>l'Algérianisme ou l'essor d'une culture authentiquement algérienne.</i></li> </ul>	<b>3h</b>
<b>Séance 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comprendre la littérature d'assimilation et d'apprentissage</li> <li>- Connaître ses principaux auteurs.</li> <li>- Identifier les thématiques de cette tendance littéraire.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Extraits de romans.</li> <li>-Ouvrages théoriques</li> </ul>	<b>3h</b>
<b>Séance 5</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir les fictions du pré-combat</li> <li>- Découvrir la nouvelle génération d'écrivains</li> <li>- Connaître le but et les thématiques de ces fictions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Extraits de romans.</li> <li>Ouvrages théoriques</li> </ul>	<b>3h</b>

<p><b>Séance 6</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Connaitre la littérature militante ou de combat.</li> <li>- Connaitre les fondateurs de cette littérature</li> <li>- Repérer les caractéristiques de ces écrits dans des extraits de textes.</li> </ul>	<p>Extraits de romans.</p> <p>Ouvrages théoriques</p>	<p><b>3h</b></p>
<p><b>Séance 7</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présenter la fiche de lecture du roman <i>La colline oubliée / L'Opium et le bâton</i> de Mouloud Mammeri</li> </ul>		<p><b>3h</b></p>

**1<sup>ère</sup> séance : La littérature algérienne d'expression française : naissance et émergence**

### **Objectifs de la première séance :**

- Connaître le contexte de naissance et d'émergence de la littérature algérienne de langue française.
- Identifier le rapport Histoire/Ecriture dans cette littérature.

**Volume horaire :** 3h

**Support :** document audio-visuel : interview avec Mouloud Mammeri (1917-1989) Anthropologie et histoire de l'Algérie -sociologie.

### **La littérature algérienne de langue française : Histoire/ Ecriture.**

La littérature algérienne de langue française est indubitablement la résultante d'un fait éminemment socio-politique dont elle est tributaire. Dès son émergence elle a tissé un lien indissociable à l'Histoire. Il s'agit certes, d'une création de l'imaginaire mais inscrite dans un contre-discours pour se réapproprier ce que le colonisateur et le phénomène colonial tentaient de confisquer : l'Histoire, la mémoire collective, les identités, les cultures et les langues des autochtones.

Les écrits algériens exposent en priorité les problèmes liés à la reconnaissance et l'affirmation de leur identité et dénoncent les stratégies de déracinement et la politique d'assimilation menées par l'occupant.

*« Cet espace littéraire est d'abord vertébré autour d'une contradiction fondamentale : il naît en pleine époque coloniale en tant qu'essai de bâtir une identité propre, face à l'acculturation proposée ou imposée par le colonisateur, mais, il utilise la langue de celui-ci, le français. L'éclosion de la littérature franco-maghrébine [...] coïncide avec l'explosion des sentiments nationalistes dans les années cinquante, et avec l'implication de certains de ses écrivains dans ces mouvements politiques". »<sup>4</sup>*

Cet engagement est omniprésent dans toutes littératures issues directement de la colonisation (littérature maghrébine, subsaharienne, antillaise...) elles se partagent des conditions d'émergence fortement liées à la conjoncture historique et gravitent autour de deux pôles antagoniques un colonisateur et un colonisé. Ces écrits sont pour Jean-Marc Moura, synonymes de « résistances », leurs auteurs aspirent à transmettre la « différence » :

*« Ce que ces littératures ont en commun au-delà des spécificités régionales, est d'avoir émergé dans leur forme présente de l'expérience de la colonisation et de s'être affirmées en mettant l'accent sur la tension avec le pouvoir colonial, et en insistant sur*

---

<sup>4</sup> Segarra Marta. (1997). *Leur Pesant de poudre : romancières francophones au Maghreb*. Paris : L'Harmattan. p.15.

*leurs différences par rapport aux assertions du centre impérial* »<sup>5</sup>.

Afin d'exprimer cette différence et défendre des libertés, les intellectuels ont très vite compris qu'il y avait un intérêt majeur à s'approprier la langue française. « *Si les langues sont variées l'expression est algérienne* »<sup>6</sup>. Des Algériens utilisent la langue française à partir de 1880 environ pour parler du « malaise et du problème algérien ».

*« Nous (c'est-à-dire les écrivains algériens qui écrivent en français), nous sommes des orphelins non seulement sevrés du bon lait de notre mère, mais encore condamnés à têter l'aigre lait de notre marâtre »*<sup>7</sup>.

L'usage de la langue française pour une littérature algérienne n'est pas un choix, né dans un contexte de contestation, il est lié en priorité à la stratégie de l'assimilation. « *La littérature de langue française est le résultat de l'Histoire et (...) L'utilisation du français, par l'écrivain algérien n'est pas l'expression d'une liberté individuelle, mais le produit d'un « accident » historique* »<sup>8</sup>. Le processus colonialiste visait le démantèlement des institutions locales, l'interdiction de l'apprentissage de la langue arabe et la déculturation de la population qui sombrait dans l'ignorance et l'illettrisme.

*« À partir de 1881, la politique scolaire coloniale, à laquelle le nom de Jules Ferry reste attaché, va être le cheval de bataille dans le processus colonialiste Jonnart le gouverneur d'Algérie déclarait le 1 juin 1910 au conseil supérieur : « école primaire qui est en France la pierre angulaire la République, est en Algérie le fondement de la République, le fondement de notre domination »*<sup>9</sup>.

Démarche stratégiquement pensée par l'entreprise coloniale, en effet, cette stratégie a contribué au refoulement de la prise de conscience nationale et a permis à la France coloniale d'asseoir sa domination. Face à ces contraintes, l'oralité était l'unique issue pour les littéraires qui exprimaient les maux de la société et luttaienent contre la déculturation et le déracinement en arabe dialectal ou en berbère jusqu'à l'arrivée dans la sphère littéraire des premiers Algériens ayant fréquenté l'école française majoritairement, des fils de notables bourgeois.

Mais la langue française comme outil d'expression soulève un problème d'ambiguïté. Les écrivains s'expriment dans la langue du dominant pour se dire et dire leurs peuples et faire parler leur imaginaire, demeurent conscients que leur aliénation relève de l'impossible filiation ou assimilation comme le clame haut et fort un personnage de Dîb de façon subtile et élégante :

*« Ne pas oublier que nous sommes les hôtes de la langue française. Non pas les fils, non pas les filles. Cela nous sortirait-il de la tête, qu'il y aurait, fort heureusement,*

<sup>5</sup> Moura Jean-Marc. (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF. p.11.

<sup>6</sup> Déjeux. (1975). *Op. cit.*, p.57.

<sup>7</sup> Mouloud Mammeri. (1987). *Op. cit.*, p. 47.

<sup>8</sup> Lanastri, Ahmed. (1986). *Op. cit.*, p. 52.

<sup>9</sup> Ibid. p. 18.

*quelqu'un pour nous le rappeler, et cela avec les meilleures intentions du monde d'ailleurs. N'en doutons pas »<sup>10</sup>.*

Mostefa Lacheraf<sup>11</sup> rappelle que les écrivains ayant choisi la langue française pour exprimer les maux de la société, étaient éveillés à un certain nombre de valeurs moins à cause de l'enseignement français qu'ils avaient reçu que par les bouleversements inhérents à la deuxième guerre mondiale et aux autres événements sanglants de mai 1945, comme Kateb Yacine, qui avait seize ans à l'époque des massacres de Sétif et qui en avait été le témoin.

*« Écrire en français n'a jamais été synonyme pour la majorité des écrivains de la période coloniale, d'écrire comme des français [...] même si la langue française est vouée logiquement à l'extinction dans notre pays, elle n'est pas moins encore vivace [...] l'expression littéraire en langue nationale prend peu à peu la place qui lui revient de droit. Mais, à l'instant de nos recherches les deux expriment une réalité algérienne, ses ambiguïtés et ses contradictions, les deux produisent vision passéiste et vision progressiste ».<sup>12</sup>*

Les écrits littéraires algériens de langue française traduisent une pensée spécifiquement algérienne, ils se sont infiltrés dans un espace dédié exclusivement au discours idéologique colonial et se sont adressés au lectorat de la métropole afin de s'affirmer tant qu'entité culturelle autre.

---

<sup>10</sup> Dib, Mohamed. (2003). *Simorgh*. Paris : Albin Michel. Cité par Lamia Bereksi, dans «La France culturelle source de l'écriture clandestine » dans *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française, autour du texte maghrébin*, Paris, L' Harmattan. 2008. p. 133.

<sup>11</sup> Lacheraf, Mostefa. (1988). *Ecrits didactiques sur la culture, l'histoire et la société*. Alger : ENAP p.119.

<sup>12</sup> Chaulet-Achour, Christiane. (1990). *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Alger (Algérie) : Enap- Bordas, Francophonie. pp.42-43.

**2ème séance : l'Algérie des écrivains du dehors I  
« une conquête »**

### **Objectifs de la deuxième séance :**

- Connaitre la parole du colonisateur : la dichotomie colon/colonisé.
- Connaitre la littérature des missionnaires.
- Identifier les spécificités des écrits du courant exotique ou orientaliste.

**Volume horaire :** 3h

**Support :** extraits de romans.

### **L'Algérie des écrivains du dehors :**

#### **1. La littérature guerrière (de campagne) :**

Si l'arrivée de la flotte française en Algérie en 1830 lors de la conquête de la France, a été un traumatisme déséquilibrant pour tous les autochtones, les conquérants admiraient le succès de leur entreprise guerrière malgré la vive résistance par les notables tribaux. Les militaires ayant participé aux campagnes d'expédition relatent le quotidien des affrontements en Algérie. Et glorifie la France et sa « *mission civilisatrice* » que Maïssa Bey tourne en dérision : « *Elle n'entend pas les cris des hommes, des femmes et des enfants enfermés dans les grottes enfumées [...] sur cette terre sauvage, elle [la France] vient, généreuse, souveraine, dispenser ses lumières* »<sup>13</sup>.

En effet, dès les premières années de la conquête, une littérature guerrière dite « de campagne » voit le jour. Il s'agit de *récits mémoratifs des militaires français rendent compte de leurs batailles victorieuses et de la grandeur de la France et de la puissance de l'armée française face aux maîtres de la régence d'Alger et de la population indigène*<sup>14</sup> :

« *La conquête de l'Algérie coïncide avec l'expansion du mouvement romantique en France. Le débarquement de 1830 et les campagnes à l'intérieur du pays nous apportent donc d'abord des récits de militaires, des journaux de route marqués par les images romantiques, les poncifs de l'époque, les réminiscences de l'ambiance des campagnes de Bonaparte en Egypte. Correspondances, Mémoires des officiers résonnent d'épopées et de faits d'armes* »<sup>15</sup>.

Un siècle plus tard, les auteurs algériens continuent à écrire sur le débarquement, plusieurs textes en sont témoins à l'instar de cet extrait de *Pierre Sang Papier ou cendre* de Maïssa Bey qui témoigne de ces récits écrits, la veille de la conquête : « *Tous en mémoire les paroles prononcées juste avant leur départ par le commandant en chef de l'expédition, le comte de Bourmont : « les nations civilisées des deux mondes ont les yeux fixés sur vous ! La cause de la France est celle de l'humanité ! »* »<sup>16</sup>. Assia Djebar dans l'Amour la Fantazia reprend le

---

<sup>13</sup> Bey, Maïssa. (2008). *Pierre sang Papier ou Cendre*. La Tour-d'Aigues (France) : L'Aube. pp.24,25.

<sup>14</sup> Bendjelid, Faouzia. (2012). *Le roman algérien de langue française*. Alger : Chihab. p. 23.

<sup>15</sup> Déjeux, Jean. (1979). *Op.cit.*, p14.

<sup>16</sup> Bey, Maïssa. (2008). *Op.Cit.*, p.17.

témoignage d'un correspondant de guerre qui décrit l'attaque de *Bordj Hassan, le Fort de l'Empereur* ottoman datant du XVI<sup>e</sup> siècle :

« Le juillet 183, à dix heures du matin, nous entendîmes une épouvantable explosion, à la suite d'une canonnade qui durait depuis le point du jour. Au même instant, l'horizon fut couvert d'une fumée noire et épaisse [...] le vent [...] nous apporta une odeur de poudre, de poussière et de laine brûlée, qui ne nous laissa pas de doute que le fort de l'Empereur n'eut sauté [...] la joie fut générale et, dès ce moment, nous regardâmes campagne comme finie »<sup>17</sup>.

Ces chroniques de militaire adressées à leurs familles et carnets de route sont tous des récits véridiques, ils constituent un véritable réservoir de traces mémorielles de la conquête et l'extension laborieuse de l'occupation sur le territoire algérien à l'exemple de *Campagne de Kabylie* un témoignage d'Erckman-Chatrion, datant de 1874 qui raconte le siège de Tizi-Ouzou.

« Deux hommes écriront le récit de cette expédition : le capitaine Bosquet, et que Lamoricière a fait venir d'Alger pour en faire son aide de camp, et le capitaine de Montagnac [...] les deux officiers entretiennent une correspondance familiale, grâce à laquelle nous les suivons en témoins acteurs [...] avec eux, nous suivons toutes les marches guerrières de cet automne 1840[...] lettre que reçoit la mère du futur maréchal Bosquet »<sup>18</sup>.

Cette littérature des missionnaires jalonnée par des correspondances et mémoires d'officiers résonnant d'épopées et de faits d'armes nourrit les imaginaires des romanciers et des poètes, ainsi une littérature dite de « voyageurs » voit le jour.

---

<sup>17</sup> Djebbar, Assia. (1985). *L'Amour, la Fantazia*. Paris : J.C Lattès. p.40.

<sup>18</sup> Djebbar, Assia. (1985). *Op.Cit.*, pp.62 -63.

### **Littérature touristique (des voyageurs) :**

« Elle est là, enfin là cette Afrique, dite « Africa Nova » par d'autres conquérants, en d'autres temps. Une terre isolée et parcourue, selon ces mêmes conquérants, de hordes barbares à demi nues. Elle est là, à portée de canon, cette terre qu'on leur a dite âpre et farouch(...) Puis tout se met en place. Les maisons en escaliers, les arbres, les dômes des mosquées. C'est un somptueux tableau qui s'offre à leurs yeux émerveillés. Un tableau aux dominantes vert et blanc sur le fond sombre de la colline. Ils s'étonnent. On leur avait dit : ni arbres ni arbrisseaux ni herbes. Rien que de la terre nue, sous un soleil nu. Ils s'étonnent. On leur avait dit : à peine, à peine quelques habitats épars rongés par le soleil, les vents et la poussière.

La citadelle est là, comme un mirage devant eux ruisselante de lumière, avec les tours dressées de ses forts, ses palais, les flèches de ses minarets, ses ruelles pentues et ses maisons enfouis dans le désordre luxuriant de jardins encore inviolés et de vergers étagés à perte de vue (...) Cette terre est l'Algérie, une vaste et nouvelle Amérique, peuplée, leur a-t-on dit, de moustiques mal armés(...). Cette terre, c'est El Djazaïr, ainsi nommée par les siens, dite autrefois, par d'autres conquérants, Djezirat el Maghreb, et par ceux qui les ont précédés, Icosium, L'île des Mouettes. »<sup>19</sup>.

L'Algérie est cette nouvelle terre conquise, une colonie fascinante qui suscite les envies des amoureux des voyages et des aventures. La conquête coïncide avec l'expansion du mouvement romantique en France. Attirés par le charme du nouvel Orient, les poètes et les romanciers souvent prestigieux arrivent en Algérie avec leurs clichés. « Chaque voyageur emporta avec lui son Algérie toute faite : comme ils passèrent très vite, presque tous, ils n'eurent que très peu à la retoucher »<sup>20</sup>. « L'Algérie de la littérature » telle que peinte par Eugène Fromentin allait influencer les esprits pendant quelques années. *Un été dans le Sahara* parut en 1857, *Une année dans le Sahel* en 1859, Fromentin, après son séjour à Laghouat, dit avoir été frappé par « le pittoresque des choses, hommes et lieux ».

### **Le courant exotique, les orientalistes :**

Les auteurs métropolitains accostent en Algérie avec un imaginaire façonné par des stéréotypes séculaires conçus entre l'Orient et l'Occident. *Gautier, Flaubert, Feydeau, Daudet, Maupassant, F. Jammes, Gide... Louis Bertrand et Isabelle Eberhardt* tous accordent une importance majeure à la description des lieux ou de l'environnement de l'homme. Ce dernier n'était qu'un objet, un élément de décors dans un discours préétabli.

Le passé riche de l'autochtone, l'héritage des croisements multiculturels nés des différentes civilisations ayant dominé le pays est passé sous silence dans ces écrits extrêmement subjectifs. Le drame de la colonisation, la liberté confisquée ainsi que les malheurs du peuple sont réduits au silence. Les auteurs sont séduits par cet espace purement sauvage, par le soleil, le

---

<sup>19</sup> Maïssa Bey. *Op. cit.*, p.16, 18.

<sup>20</sup> Pierre Martino, cité dans Déjeux, Jean. (1979). *Op.cit.*, p16.

désert et le sable.

André Gide est l'un des écrivains influencés par l'idéalisme du romantisme, son discours se conforme à tous les autres auteurs exotiques. Il qualifie son séjour en Algérie de séjour de renaissance : « *Il semblait que tout mon être eut comme un immense besoin de se retremper dans le neuf. J'attendais une seconde puberté* » *Satisfactions ! Je vous cherche. Vous êtes belles comme les aurores d'été* »<sup>21</sup>. Cet espace autre est ainsi décrit comme lieu de sérénité où l'homme occidental vient se libérer de jugs de la civilisation moderne.

*« plus souvent encore – et là le thème est devenu franchement stéréotypé et décalcomanie- le paysage exotique révèle au voyageur l'existence d'une nature accueillante, au climat sans rudesse, foncièrement bonne et sur laquelle ne pèsent ni la malédiction d'une quelconque chute originelle, ni celle du travail, ni les vices des hommes : univers généralement clos- vallons îles- où l'on vit de la cueillette des fruits données en abondance par une terre généreuse plus que l'agriculture »*<sup>22</sup>.

Il faut signaler que ces écrits exotiques constituent un allié idéologique du colonialisme français. Il contribue à renforcer cette image d'un monde à l'état purement sauvage habité par un peuple primitif et barbare.

---

<sup>21</sup> André Gide. Cité dans Déjeux, Jean (1975). *Op. Cit.*, p. 19.

<sup>22</sup> Mouralis Bernard. (1975). *Les contres-littératures*. Paris : presses universitaires de France. p .68.

**Objectif :** -Identifier les indices de la littérature exotique ou orientaliste.

**Extrait de texte orientaliste :**

On voit s'ouvrir discrètement les quartiers recueillis du vieux Alger, et monter des rues bizarres comme autant d'escaliers mystérieux qui conduisaient au silence. Tout d'abord, on aperçoit du peuple arabe les meilleurs côtés, les plus beaux, ceux qui font précisément contraste avec notre état social. Ce peuple a pour lui un privilège unique, et qui malgré tout le grandit : c'est qu'il échappe au ridicule. Il est indigent, il est sordide sans trivialité. Sa malpropreté touche au grandiose(...) il est grave, il est violent ; jamais il n'est bête ni grossier. Toujours pittoresque dans le bon sens du mot il est effréné dans ses mœurs, mais il n'a pas de cabarets ; ce qui purge en moins ses débauches de l'odeur du vin. Il sait se taire, autre qualité que nous n'avons pas(...) il a la dignité naturelle du corps, le sérieux du langage, la solennité du salut, le courage absolu dans sa dévotion. Il est sauvage, inculte, ignorant.

Tous ces attributs, il les garde (...) avec une force de résistance ou d'inertie (...) quoiqu'il ait toutes les raisons possibles d'être policé malgré lui-même, d'être usé par les contacts et de s'effacer. Il a tout retenu comme au premier jour, ses usages, ses superstitions, son costume et la mise en scène à peu près complète de cette existence opiniâtre dans la religion du passé. On pourra le déposséder entièrement, l'expulser de son dernier refuge, sans obtenir de lui quoi que ce soit qui ressemble à l'abandon de lui-même. On l'anéantira plutôt que de le faire abdiquer. Je le répète, il disparaîtra avant de se mêler à nous.

En attendant, cerné de toutes parts, serré de près, j'allais dire étranglé, par une colonie envahissante, par des casernes et corps de garde dont il n'a d'ailleurs qu'un vague souci, mais éloigné volontairement du cours réel des choses, et rebelle à tout progrès, indifférent même aux destinées qu'on lui prépare, aussi libre néanmoins que peut l'être un peuple exproprié, sans commerce, presque sans industrie. Il subsiste en vertu de son immobilité même et dans un état voisin de la ruine ; sans qu'on puisse imaginer s'il désespère ou s'il attend.

**Eugène Fromentin, *Une année dans le Sahel*. Flammarion. 1991. P.50.**

**Eugène Samuel Auguste Fromentin** est un peintre et écrivain français né à la Rochelle en octobre 1820 et mort en 1876 dans la même ville. Considéré comme l'un des représentants majeurs de la peinture orientaliste. Son séjour en Algérie a poussé son goût pour l'orientalisme. Il publie ses carnets de voyage *Un été au Sahara* et une *Année au Sahel* s'inscrivant tous les deux dans le courant orientaliste qui a influencé toutes les formes d'expression du XIXe siècle.

La littérature des orientalistes est une forme d'écriture apparue après celle des missionnaires. Il s'agit d'une écriture centrée sur l'exotisme de la nouvelle terre ou du « nouvel Orient » elle cultive le mythe du bon sauvage ou « *l'homme resté dans pureté naturelle et non corrompu de la socialisation moderne* »<sup>23</sup>. L'extrait de Fromentin écrit lors de son séjour au désert algérien en est témoin.

*« Les algériens deviennent pour le lecteur français, les représentants de la sauvagerie et de la cruauté, de l'hypocrisie et du fantasme, du sadisme et de l'ignorance. Comme le souligne Martine Astier Lotfi : ces généralisations sous l'apparence d'observations ethnologiques, de jugements objectifs, ne sont pourtant que des efforts plus au moins conscients de légitimation de la situation privilégiée de l'observateur-colonisateur face à l'objet colonisé »*<sup>24</sup>.

*Fromentin remarque le drapé, la dignité et la fière allure des Arabes »*<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> Bendjelid Faouzia. (2012). *Op. Cit.*, p. 30.

<sup>24</sup> Achour Christiane (1985) *Op. Cit.*, p.74.

<sup>25</sup> Déjeux, Jean. (1975) *Op. Cit.*, p.24.

**3ème séance : l'Algérie des écrivains du dehors II « un héritage »**

## Objectifs :

- Connaître le courant algérien et identifier les thèses « *colonocentristes* »
- Connaître les principes de l'école d'Alger
- Comprendre le lien tissé entre la littérature du colonisateur et l'émergence de la littérature des Algériens.

**Volume horaire :** 3h

**Support :** extraits de romans.

Document audio-visuel : Maurice Calmein. (2017). *l'Algérienisme ou l'essor d'une culture authentiquement algérienne*. Disponible sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=GzI9vd4M81E>

### 1. Le courant algérien :

La fin du XIXe s'avère décisif dans le parcours des écrits littéraires sur l'Algérie. Les écrivains en quête d'impressions exotiques vont céder leur place à d'autres à la recherche de l'enracinement, de nouvelles tendances vont caractérisés ces écrits avec une génération de romanciers et de poètes issus de la société française qui a fait souche en Algérie.

Le début du XXe siècle marque la naissance du roman colonial porte-parole des colons installés en Algérie. L'apparition de nombreuses revues coloniales telle que : *la Grande France* fondée par les Leblond, *Le Journal des colonies*, *Le monde colonial illustré*, *l'Explorateur*, *Le Tour du Monde*<sup>26</sup> a entretenu les rêves de la gloire de la France et ses colonies. En Algérie, l'engagement de la France se confirme à travers l'acte colonial et la politique des colons s'affirme. Une « nouvelle société » est créée où Espagnols, Maltais, Italiens se mêlent aux Français venus de la métropole. « *Algériens nous sommes !* » répond Cagayous un héros turbulent de Musette en visite à l'Exposition universelle de Paris à ceux qui demandent la nationnalité.<sup>27</sup> Cette « *nouvelle race* » ou « *nouveau peuple* » cherche à s'approprier un espace conquis et à légitimer son présent et son avenir, le roman colonial est alors né dans ce contexte de renforcement de la politique du peuplement.

« *Des français nés au Maghreb [...] refusant « le faux orientalisme », l'exotisme qui avait fleuri auparavant. On voulait une littérature qui ne demande à la métropole que la langue française pour exprimer l'Afrique du Nord* »<sup>28</sup>.

Ainsi, les écrivains font du roman colonial, une toile à travers laquelle se dessinent leurs inquiétudes, leurs besoins et notamment leur revendication d'une autonomie par rapport à la métropole. Ces écrits sont inscrits dans un courant dit algérien : « *L'algérienisme exige*

<sup>26</sup> Déjeux. (1975). Op. Cit., p.20.

<sup>27</sup> **Calmein, Maurice. (2011). *Algériens nous sommes que ! Histoire de l'Algérienisme*. Atlantis Allema.**

<sup>28</sup> Déjeux Jean. 1982. *Situation de la littérature Maghrébine de langue française*. Alger. OPU.p.17.

que le roman soit centré sur la terre, sur l'arrière-pays, la colonisation, les mœurs et les coutumes de colons et des indigènes »<sup>29</sup>.

Il s'agit d'un mouvement littéraire contestataire est anticonformiste fondé par l'écrivain Robert Randau ayant pour objet la promotion de l'idéologie coloniale. Il est né en réponse au courant orientaliste, il s'oppose à l'orientalisme et repose sur des principes de revendications des droits des colons.

« *Les deux mouvements Algérianisme (1919-1935) et Méditerranéisme (1935-1954) [...] ont Favorisé un climat générale favorable à l'expansion coloniale, [...] ils ont forgé les stéréotypes du pays conquis et de ses habitants divisés en deux catégories : les indigènes qu'il fallait à tout prix franciser pour les civiliser et les colons, qui ont créé et donné un nouvel « esprit régional » à la métropole »*<sup>30</sup>.

Les principaux écrivains algérianistes : Randau, Jean Pomier, Louis Lecoq et Louis Bertrand rompent avec l'idée du charme de l'orient : « *J'ai écarté le décor islamique et pseudo- arabe qui fascinait les regards superficiels »*<sup>31</sup> déclare Bertrand. Ils véhiculent « *un discours de légitimation de la colonisation et de reconnaissance d'une entité française sur le sol d'Algérie qui est désireuse de se singulariser et de maîtriser son destin »*<sup>32</sup>. Ces auteurs défendent la présence des colons sur un sol ayant appartenu à leurs ancêtres romains et qui l'ont récupéré, ils revendiquent ainsi les racines occidentales et romaines de l'Algérie.

En 1925 paraît *Notre Afrique, anthologie des conteurs*, un ouvrage où figurent les noms de Hadj Hamou, Hagel, Lecoq, Randau..., que Bertrand considère comme véritable manifestation littéraire : « *pour la première fois, une race neuve prend conscience d'elle-même [...] tout ce que je souhaite depuis vingt ans est en train de se réaliser- à savoir la reconnaissance de la latinité africaine »*<sup>33</sup>. Louis Bertrand renforce cette idée de latinité introduite dans la littérature. Dans le texte extrait de son roman, il salue cette renaissance de l'Afrique latine toute contemporaine.

---

<sup>29</sup> Fréris, Georges. (2003). L'Algérianisme, le mouvement du Méditerranéisme et la suite... [article]. Actes du colloque tenu à Nicosie les 20-22 octobre 2001, Université Lumière-Lyon 2, Université de Chypre. Pp. 43-51.

<sup>30</sup> Fréris, Georges. (2003). *Op.Cit.*, p. 43.

<sup>31</sup> Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p. 19

<sup>32</sup> Bendjelid Faouzia. (2012). *Op. Cit.*, p. 34.

<sup>33</sup> Déjeux, Jean. (1979). *Op. Cit.*, pp. 27-28.

### **Extrait 1 de texte algérieniste :**

« On bâtissait l'Alger moderne. La fièvre de construction, qui dure encore, commençait à répandre dans les faubourgs tout un peuple bariolé de travailleurs. On édifiait les voûtes du port et le boulevard de l'Impératrice. Les rues d'Isly et de Constantine s'ébauchaient, entraînant, comme deux grands canaux, le flot montant des populations neuves vers les plages et les ravins fleuris de Mustapha. Du côté des carrières de Bab-El-Oued, c'était un mouvement perpétuel de lourdes galères, chargées de matériaux. Les cris des charretiers s'élevaient sans cesse, en inflexions rudes ou longuement modulées, au milieu du claquement des fouets et des poussières aveuglantes soulevées des ornières de la route par les pieds des bêtes et des hommes. [...]

[...] Suivant un des lacets qui vont aux carrières, trois casseurs de pierre descendaient vers le Faubourg. Alertes, légers dans leurs espadrilles et leurs pantalons de toile collante, ils semblaient ne pas sentir la brûlure de l'air, ni les poussières qui s'élevaient, et qui, rendues caustiques par les urines des mulets picotaient leurs visages et enflammaient leurs paupières. Derrière eux, d'autres groupes apparurent, puis bientôt toute une procession d'hommes se déroula au flanc de la montagne.

Des cris se répondirent, des feux de cigarette se propagèrent d'une bande à l'autre. [...]

[...] Il y avait là des hommes de toutes les nations, des terrassiers piémontais, les plus bruyants de tous, avec leurs faces roses de Gaulois aux longues moustaches blondes et leurs yeux bleus. Ils étalaient de grandes bottes et des pantalons de velours aussi larges que des jupes, à côté des cotes de toile bleue des charpentiers marseillais. Par-ci par-là, éclataient les tailloles multicolores des petits charretiers de la Camargue et de la vallée du Rhône, qui gesticulaient entre les épaules des Piémontais. Tous se comprenaient, s'excitaient, s'enivraient de leurs propos, que les Piémontais martelaient de rudes accents toniques. Le vin coulait dans les verres, incendiait les visages et dilatait les yeux. [...] ».<sup>34</sup>

**Louis Bertrand, *Le sang des races*, 1899.**

**Louis Bertrand** est un romancier et essayiste français né à Spincourt en mars 1866 et mort en Cap d'Antibes en décembre 1941. Il est l'un des principaux initiateurs du mouvement

---

<sup>34</sup> Tailloles : larges et longues ceintures de laine portées par les hommes, en Provence.

Inflexions : changements d'accent ou d'intonation.

Ornières : traces creusées dans le sol.

Caustiques : acides.

Piémontais : habitant du Piémont, région du nord-ouest de l'Italie.

Gaulois: ancien nom des Français..

Cottes : salopettes en tissu bleu, pour travailler

algérianiste et père fondateur du roman *colonocentriste*. En octobre 1891, il arrive au lycée d'Alger pour enseigner la rhétorique, il traîne avec lui le dégoût de l'idéalisme. Il se révèle comment un ardent défenseur d'un patriotisme latin : « *la véritable Afrique c'est nous, nous les Latins, nous les civilisés* »<sup>35</sup>. Il écrit pour ressusciter cette latinité qu'il justifie par les vestiges de la civilisation romaine qui résistent à l'épreuve du temps.

« *Il a introduit dans la littérature romanesque l'idée d'une Afrique latine toute contemporaine, que personne auparavant ne daignait '...]' Cette Afrique latine n'était pas un accident, mais elle avait des racines profondes dans le passé. 'En d'autres termes, l'Afrique française d'aujourd'hui c'est l'Afrique romaine qui continue à vivre et qui n'a jamais cessé de vivre* »<sup>36</sup>.

L'extrait ci-dessus exalte cette nouvelle race venue de part et d'autre de l'Europe. Un nouveau peuple venant récupérer un héritage perdu, une terre qui appartenait à ses ancêtres les Romains. L'écrivain les décrit comme un peuple bâtisseur : « *On bâtissait l'Alger moderne* ». L'on remarque également, dans cet extrait et dans les récits algérianistes, l'absence totale de l'arabe. Ce dernier présent dans un espace pittoresque dans les écrits orientalistes, se trouve complètement oublié dans le roman coloncentriste. Un lourd silence règne sur la misère et sur l'injustice flagrante à l'égard des indigènes se fait ressentir dans ce discours de dénonciation de toute existence et reconnaissance de l'arabe comme entité civilisationnelle ou culturelle. Cet être *primitif, barbare et sauvage*, tel que décrit dans ces écrits, n'apporta, selon Bertrand, à l'Algérie que la misère, la guerre endémique et la barbarie »<sup>37</sup>.

Ce texte dresse le tableau du courage des colons qui se rapproprie sa terre ancestrale. Il salue les efforts de cette nouvelle race qui bâtit la ville. Cette littérature appuie les intérêts du pouvoir colonial lui permettant de prouver que : « *L'Afrique est enfin rendue à l'homme* »<sup>38</sup> et de justifier sa « *mission civilisatrice* » mensongère.

Bertrand a fortement influencé le mouvement algérianiste, il a eu le tort de croire obstinément à sa chimère latine et d'avoir gommé l'essentiel : l'existence de l'autochtone ou l'homme algérien dans sa dimension culturelles arabo-musulmane<sup>39</sup>.

### **Extrait 2 de texte algérianiste :**

Ce que j'aperçus d'abord, ce fut le labeur silencieux de la terre. Les hommes qui la défrichaient, qui asséchaient les plaines marécageuses, qui semaient le blé, qui plantaient la

---

<sup>35</sup> Déjeux, Jean. (1975). Op. Cit., p. 23.

<sup>36</sup> Ibid. p.19.

<sup>37</sup> Déjeux, Jean. (1975). Op. Cit., p. 24.

<sup>38</sup> Nicolas Bancel (dir.), Eric Deroo, Giles Boetsch, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire. *Zoos Humains Au temps des exhibitions humaines*. Paris : La Découverte /Poche, 2004. p.60.

<sup>39</sup> Ibid. p. 25

vigne, qui bâtissaient...qui s'acharnaient à ce labeur souvent ingrat, en dépit des hiboux qui en prédisaient l'inutilité, malgré l'insouciance ou la malveillance de la Métropole, malgré les années de sécheresse et de mévente, où l'on était obligé de lâcher dans le ruisseau des flots de ce vin invendu qui avait tant coûté...

Véritable mêlée cosmopolite de mercenaires, de colons, de trafiquants de toute sorte, ce sont eux que j'aperçus d'abord quand je cherchais l'Algérie vivante, active, celle de l'avenir...

Cette ardente Afrique dont je courais les routes m'apportait comme un lointain pressentiment de la victoire. Je pensais déjà ce que je n'ai pas cessé de crier depuis : que la France, fatiguée par des siècles de civilisation, pouvait rajeunir au contact de cette apparente et vigoureuse barbarie.

**Louis Bertrand, *Le sang des races*, 1899.**

## 2. L'école d'Alger :

L'Ecole d'Alger est un mouvement dit « indigénophile » apparu en 1935 et ayant existé jusqu'aux années 50. Il est né à l'issue du développement des idées de paix et de tolérance en France entre les deux guerres mondiales.

L'émergence de ce courant coïncide avec la célébration du centenaire de la présence française en Algérie qui date de 1930. Une période de bouleversements qui constitue un tournant décisif dans l'histoire littéraire du colon et celle du colonisé.

L'école d'Alger s'est installée dans un discours opposé et complètement différent de celui des algérienistes. Ses écrits contraient l'algérianisme et accordent une place à la liberté de la parole et démocratisent quelque peu la vie littéraire qui ouvre son champ aux opinions et à la pensée des autochtones.

*« L'école d'Alger... il s'agit d'un groupe d'écrivains [...] dont les noms les plus connus sont sans conteste ceux d'Albert Camus, d'Emmanuel Roblès et de Jean Pélégri, et dont le principal éditeur fut Charlot. L'école d'Alger se démarqua, de 1935 à 1955 environ du mythe d'une Méditerranée latine développé par Louis Bertrand puis les Algérienistes vont mettre en avant au contraire une méditerranée plus complexe et ambiguë du métissage : celle d'Ulysse pour Audisio, celle plus inquiétante déjà de Jugurtha de Jean Amrouche »<sup>40</sup>*

L'unique préoccupation de ce mouvement littéraire est d'imposer une sensibilité et des valeurs méditerranéennes communes à tous les peuples méditerranéens et de prendre leurs distances des luttes politiques et idéologiques qui divisent la société métropolitaine et coloniale au moment où triomphe et s'épanouit le colonialisme et où se prépare la seconde guerre mondiale.

*« Albert Camus prononçait le 8 février 1937 la conférence inaugurale de la Maison de la Culture à Alger : « la culture indigène, la nouvelle culture méditerranéenne et Latinité : « On place à Rome ce qui commença à Athènes ». Pour Camus « la patrie c'est un certain gout de la vie ». La Méditerranée c'est cela : « Nous la sentons avec notre peau. » La Méditerranée de Maurras, de Bertrand et de l'ordre latin est abstraite, conventionnelle. Réhabiliter la Méditerranée, c'est penser « la confluence en Alger de l'Orient et de l'Occident » : « Nous sommes ici avec la Méditerranée contre Rome »<sup>41</sup>.*

Les thématiques de ce courant tournent autour de la mer, du soleil, de la lumière, des femmes et de l'amour de la vie sont autant d'éléments communs qui unissent les peuples de la Méditerranée. « De Florence à Barcelone, de Marseille à Alger, des hommes contemplent le même

---

<sup>40</sup> Bonn, Charles. (1997). Littératures francophones. Tome 1. Ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Xavier Garnier. Paris : Hatier. pp. 185-210.

<sup>41</sup> Albert Camus, cité dans Déjeux Jean. (1975). *Op. Cit.*, p.40.

*gonflement de la mer : cela crée une sensibilité à bien des égards commune* »<sup>42</sup>. Camus est l'un des écrivains fondateurs de ce courant littéraire. Ses principales œuvres algériennes ont été rédigées avant la seconde guerre mondiale. *L'Étranger* n'est publié en 1942. *Les Noces* et *L'Été* sont les deux œuvres les plus représentatives de cet hymne à la nature méditerranéenne et à l'Algérie solaire.

En novembre 1936, un évènement a contribué à l'épanouissement de ce mouvement méditerranéen. Edmond Charlot ami de Camus et d'autres inaugure une librairie à Alger : *Les vraies richesses* avant de lancer la revue *Rivages* et une collection « *Méditerranéennes* ». Il fonde en suite, une maison d'édition qui a vu apparaître des romans, des recueils de poèmes et des pièces de théâtre avant de fermer ses portes aux années 50.

Plusieurs revues accordant une place aux écrivains algériens du terroir se succèdent, *Soleil*, *Progrès*, *Terrasse*. En 1946, une nouvelle revue voit le jour Forge était lancée par Boudali Safir, Roblès, entre autres, dans le but de forger de toniques amitiés. Leur ambition était de prouver que « par-dessus les différences de la langue, des mœurs ou de religion, l'intelligence est aussi une patrie »<sup>43</sup>. Cette revue a été une occasion de faire entendre les voix des écrivains issues de souches maghrébines issus des sociétés arabo-berbère. « *L'essentiel est ici de signaler que ce qu'on a appelé l'école d'Alger a fourni aux premiers romanciers algériens arabo-musulmans ou kabyles des lieux de publication et une première reconnaissance littéraire* »<sup>44</sup>.

À partir des années 50, les romanciers vont remonter au passé pour se dire et légitimer la présence française. « Curieusement nous retrouvons comme près 1830 des récits de guerres, des mémoires, des journaux de route par des officiers des généraux, avec d'autres poncifs et clichés que ceux d'autre fois, mais en somme avec les mêmes plaidoyers pro domo<sup>45</sup>. Les romanciers reviennent sur le passé et demandent qu'on les comprenne, ils font apparaître des titres tels que : *Fin de chantier* d'André Rosefielder 1952, *Profondes sont nos racines* de Stumph 1958 et tant d'autres tentant de renouer des fraternités.

---

<sup>42</sup> Albert Camus, cité dans Déjeux Jean. (1975). *Op. Cit.*, p.41.

<sup>43</sup> Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p 48.

<sup>44</sup> Bonn Charles. (1977). *Op., Cit.* pp. 185-210.

<sup>45</sup> *Ibid.* p.51.

**Albert Camus** est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et journaliste français, né en 1913 en Algérie. Auteur de *L'Étranger* (1942) et *La Peste* (1947) avait reçu le Prix Nobel de littérature en 1957. Il est notamment connu pour ses idées humanistes fondées sur la prise de conscience de l'absurdité de la condition humaine et ses prises de positions politiques.

### **Extrait du texte du courant méditerranéen :**

Je regardais la mer, qui à cette heure, se soulevait à peine d'un mouvement épuisé et je rassasiais les deux soifs qu'on ne peut tromper longtemps sans que l'être se dessèche, je veux dire aimer et admirer(...).

Ce sont souvent des amours secrètes, celles qu'on partage avec une ville. Des cités comme Paris, Prague, et même Florence sont refermées sur elles-mêmes et limitent ainsi le monde qui leur est propre. Mais Alger, et avec elle certains milieux privilégiés comme les villes sur la mer, s'ouvre dans le ciel comme une bouche ou une blessure. Ce qu'on peut aimer à Alger, c'est ce dont tout le monde vit : la mer au tournant de chaque rue, un certain poids de soleil, la beauté de la race. Et, comme toujours, dans cette impudeur et cette offrande se retrouve un parfum plus secret. À Paris, on peut avoir la nostalgie d'espace et de battements d'ailes. Ici, du moins, l'homme est comblé, et assuré de ses désirs, il peut alors mesurer ses richesses. (...).

Il est des lieux où meurt l'esprit pour que naisse une vérité qui est sa négation même. Lorsque je suis allé à Djémila, il y avait du vent et du soleil, mais c'est une autre histoire. Ce qu'il faut dire d'abord, c'est qu'il y régnait un grand silence lourd et sans fêlure - quelque chose comme l'équilibre d'une balance. Des cris d'oiseaux, le son feutré de la flûte à trois trous, un piétinement de chèvres, des rumeurs venues du ciel, autant de bruits qui faisaient le silence et la désolation de ces lieux.

De loin en loin, un claquement sec, un cri aigu, marquaient l'envol d'un oiseau tapi entre des pierres. Chaque chemin suivi, sentiers parmi les restes des maisons, grandes rues dallées sous les colonnes luisantes, forum immense entre l'arc de triomphe et le temple sur une éminence, tout conduit aux ravins qui bornent de toutes parts Djémila, jeu de cartes ouvert sur un ciel sans limites. Et l'on se trouve là, concentré, mis en face des pierres et du silence, à mesure que le jour avance et que les montagnes grandissent en devenant violettes. Mais le vent souffle sur le plateau de Djémila. Dans cette grande confusion du vent et du soleil qui mêle aux ruines la lumière, quelque chose se forge qui donne à l'homme la mesure de son identité avec la solitude et le silence de la ville morte.

**Albert Camus. Extraits de *Noces*, 1938.**

Cet extrait de *Noces*, un recueil de quatre textes à caractère autobiographiques, est un témoin

de l'exaltation de l'Algérie solaire thématique dominante dans les écrits de l'école d'Alger.

Camus épris de la nature chante le soleil et la mer de Tipaza, les rues d'Alger et les vestiges de Djemila dans une véritable ode au sens. Ces écrits nous transmettent l'ivresse que lui inspirent ces paysages intenses.

**4ème séance : la littérature algérienne**  
L'assimilation

### **-Objectifs de la séance :**

- Comprendre la littérature d'assimilation et de l'affirmation identitaire.
- Connaitre ses principaux auteurs.
- Identifier les thématiques de cette tendance littéraire.

**Volume horaire :** 3h

- **Support :** extraits de romans.

### **La littérature de l'assimilation / de l'affirmation identitaire :**

La littérature algérienne de langue française s'est infiltrée dans la sphère littéraire comme une réponse à celle du colonisateur. L'autochtone pendant longtemps réduit au silence, prend la parole et se sert de la langue imposée pour se raconter et raconter sa société. Malgré le recul de la langue arabe face à la politique coloniale, l'expression algérienne a su se frayer chemin pour se faire entendre.

*« Dès les années 1880, le démantèlement des institutions locales bouleversent la société algérienne. L'imposition du français comme langue de l'administration, de la justice, de l'enseignement détermine un nouveau statut pour les Lettres dans une nouvelle hiérarchie linguistique. En effet, l'enseignement de l'arabe, plus au moins confiné au rituel religieux, ne se maintient que de façon rudimentaire. Si une production littéraire se maintient dans les langues populaires (arabe et berbère) qu'en arabe classique, se perpétue, c'est sous le signe de la résistance à la déculturation »*

A cette époque, une minorité d'indigènes fréquentaient l'école française. Jusqu'en 1914, le nombre d'élèves algériens était infime. Malgré la loi Jules Ferry<sup>46</sup> qui rendait l'enseignement gratuit et obligatoire, la proportion des enfants scolarisés restait faible. Jules Ferry, lui-même, n'était nullement chaud à l'instruction des « indigènes ». La loi était exclusivement mise en œuvre au profit des populations françaises, même si, parfois, certaines familles de notables algériens profitaient d'une certaine ouverture. Ce n'est qu'en 1914 que les écoles françaises allaient être plus réceptives.

A partir des années trente le roman de langue française va connaître une grande extension, un essor progressif et plusieurs générations d'écrivains jusqu'à aujourd'hui. Plus tard, le mouvement littéraire de l'Ecole d'Alger a permis, à son tour, un développement de la production et de la diffusion d'une littérature écrite par des écrivains autochtones formés à l'école française.

Le statut de l'Algérien change d'un objet de discours dans le récit du colonisateur (écrits des missionnaires, littérature des voyageurs, littérature des orientalistes et des

---

<sup>46</sup> Jules Ferry qui était un fervent adepte de la colonisation n'était nullement chaud pour appliquer cette loi dans les colonies, de crainte de voir émerger des élites maîtrisant les contours du discours « occidental ».

algérianiste), dans Ses premiers écrits, il cherche à se constituer en être du discours et devient un sujet d'énonciation.

#### **Assimilation/affirmation identitaire:**

La stratégie coloniale pratiquée en Algérie visait le déracinement de la population autochtone à travers l'assimilation. L'Algérien se trouve contrarié à cette politique qui l'oblige à adopter les cultures et les valeurs du colonisateur. En matière de création littéraire, Les premiers écrivains quant à eux, s'engagent à écrire cette assimilation impossible dans la langue du conquérant.

A partir des années vingt, au moment où la France épanouie s'apprêtait à fêter son centenaire d'occupation, les mouvements nationaux se lancent dans une quête de justice et d'égalités avec « Le Manifeste du peuple algérien ». En outre, les voix des écrivains algériens commencent à résonner dans la sphère littéraire. Abdelkader Hadj Hamou contribue en 1925 à l'élaboration de *Notre Afrique*, un recueil de nouvelles qui réunit plusieurs écrivains algérianistes. En 1930 Mohamed Oueld Chikh, participe à une anthologie poétique *Poètes d'Oranie*. D'autres noms se font remarquer dans cette nouvelle littérature : Slimane Ben Brahim (avec E.Dinet) avec *Khadra, danseuse des Ouled Naïl* 1910 ; Choukri Khodja avec *El Eulj, captif des barbareques* 1929. « *Ce noyau d'écrivains formés à l'école française qui publie dans la mouvance des revues et des maisons d'éditions coloniales ne peut subitement et objectivement que défendre la cause française* »<sup>47</sup>. La plus part de ces écrivains selon Ahmed Lanasri évoque le phénomène colonial avec « *acceptation du fait accompli et affirmation de soi doublée d'une remise en cause du fonctionnement du système, mais non du système lui-même, en tout cas pas au niveau de l'explicite* »<sup>48</sup>, contrairement à la littérature nationaliste anticoloniale, elles demeurent superficielles folkloriques et moralisantes. Les extraits suivants de *Mamoun* de Choukri Khodja en sont témoins : « *comme je connais les Voltaire, les Boileaux, les Pascal, les Musset et autres, je ne saurai faire autrement que de les aimer d'un amour profond* »<sup>49</sup>, lorsque le narrateur décrit son village natal il dit : « *c'est dans ce mélange de pourriture, dans cette ambiance morbide, que grouillent des êtres rustres et malpropres et pleins de vermine. Il est rare de ne pas trouver dans ces gourbis deux ou trois enfants, jeunes et pleurnicheurs, au visage couvert de boue et de morve* »<sup>50</sup>.

Il n'en demeure pas moins que ces premiers écrits, par leur projection dans l'avenir,

---

<sup>47</sup> Djeghloul, Abdelkader. (1984) *Un romancier de l'identité perturbée et de l'assimilation impossible Choukri Khodja*. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée. p. 82.

<sup>48</sup> Lanasri, Ahmed. (1990). *La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres : genèse et fonctionnement. Itinéraires et contacts de cultures*. Paris (France) : Le Harmattan et Université Paris 13, n° 10. Consulté le 25/06/2020 sur : <http://www.limag.com/Textes/Iti10/Ahmed%20LANASRI.htm> [consulté le 06/04/2020].

<sup>49</sup> Khodja Choukri. *Mamoun, l'ébauche d'un idéal*. p.180.

<sup>50</sup> Khodja Choukri. *Op. Cit.*, p.19.

ont contribué dans les fondements d'un esprit indépendantiste et démantelé les clichés très répandus sur les autochtones.

*Les romans de cette époque sont décevants. On copie. Il s'agit de montrer qu'on capable d'écrire en bon français [...] dans un style académique et au vocabulaire châtié. Les auteurs voient leur société, comme de l'extérieur, abstraitement avec les yeux des « autres ».*<sup>51</sup>

Le pouvoir colonial cherche une validation de son idéologie, ces écrits qui s'inscrivent sans le cadre de la « *résistance-dialogue* » sont un véritable atout pour assoir de plus en plus sa domination à travers cette reconnaissance de légitimité.

Le combat des premiers écrivains algériens, aussi timide qu'il soit est plutôt mémorable et louable. A travers ces écrits, l'espace identitaire algérien commence à s'affirmer en contraste avec celui de « l'autre ».

*« Chaque auteur en fonction de son style, de sa sensibilité propre, de ses attitudes politiques et idéologiques « tord » à sa manière le cadre du roman colonial pour faire apparaître plus au moins l'affirmation de la permanence de l'identité algérienne et de son caractère irréductible »*<sup>52</sup>

Conscient du rôle que peut jouer l'écriture dans le témoignage. Cette génération d'écrivains n'est pas restée insensible aux dangers d'une culture dominante, ces écrivains ont écrit certes la différence mais en calquant le réel. Mais le déchirement entre l'orient et l'occident est très perceptible, les intellectuels sont séduits par les deux espaces civilisationnels qu'ils transcrivent dans leurs textes : « *intelligentsia morcelée, traversée de nombreux clivages, tirillée entre l'Occident et l'Orient* »<sup>53</sup>.

Ces écrits ont permis à l'autochtone de devenir le sujet de son propre discours. Un discours qui se place en position défensive malgré la censure et qui tente de convaincre le lectorat de son authenticité et de son identité violée par un discours coloniale fondé sur les clichés de l'arabe barbare et primitif.

**Mohammed Ould Cheikh** est né le 23 février 1906 à Bechar dans une famille de notables. Son père est Agha Cheikh Ben Abdallah un Caid d'ascendance des Oueled Sidi Chikh. Son statut de fils de notable lui a permis de poursuivre ses études secondaires au lycée Ardaillon à Oran. Très sensible, il ressent dès son jeune âge cette acculturation profonde du fait de sa situation sociale et la fonction de son père. Il commence alors de s'exprimer dans une société opprimée avant de décéder suite à une maladie pulmonaire.

---

<sup>51</sup> Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p. 60.

<sup>52</sup> Djeghloul, Abdelkader. (1984) *Op.cit.*,

<sup>53</sup> Djaghloul Abdelkader. (1981). *Op. Cit.*,

Extrait :

Elle s'était unie au Capitaine Debussy, dans un moment de folie, sans penser aux ennuis que lui réservait la différence de leurs sentiments, de leurs goûts et de leurs croyances.

Elle ne s'aperçut de son erreur qu'à la naissance de Jean... Elle comprit sa faute mais s'était trop tard.

Cinq ans après elle mit au monde une fillette : Myriem. Cette nouvelle maternité affecta profondément Khadija, et dès lors elle ne douta plus du malaise qui menaçait son bonheur.

Plus tard, quand il fallut s'occuper de l'éducation de ses enfants elle eut maintes difficultés avec son mari, car chacun souhaitait de le convertir à sa religion.

Lorsque le petit Jean eut huit ans, Khadija voulut le baptiser Musulman, mais le capitaine s'y opposa formellement.

L'officier répugnait de voir sa femme parler trop arabe à ses enfants ou les initier à ses coutumes ancestrales. (...)

Au demeurant, elle n'était dans la maison qu'une étrangère qui n'avait pas le droit de veiller à la culture de ses petits ni de surveiller leur conduite, fût-elle bonne ou mauvaise. Leur père s'en chargeait. Il s'estimait seul qualifié pour remplir ce devoir délicat.

Khadija n'avait même pas le bonheur d'être considérée comme une gouvernante auprès de ses enfants tant le Capitaine l'en jugeait indigne. (...)

«Je ne comprends pas ton dédain et ton indifférence après bientôt dix ans de mariage...je t'ai épousé malgré notre passé et la différence de nos religions... pour toi j'ai bravé la volonté de mes parents et j'ai recouru leur malédiction...je t'ai donné le meilleur de moi-même : mon cœur, ma jeunesse et des enfants doux et charmants...

«Tout cela, je te l'ai donné, tout cela et tu ne m'accordes ni égards ni la moindre condescendance... (...)

« Je ne peux pas fanatiser mes enfants, je te l'ai dit bien des fois...j'entends les élever comme il me plaît, cependant je ne leur apprendrai ni Catéchisme ni Coran...je suis libre-penseur, moi ». (...)

- Ah ! s'écria-t-elle, tu me traites en esclave...ton attitude est significative...je ne suis pour toi qu'un « passe-temps » comme tu le dis bien souvent... (...)

Un mois plus tard, le Capitaine partit pour le Sud et durant son absence Khadija fit circoncire son fils et lui donna le prénom de Hafid.

À son retour, le Capitaine ne fit à sa femme ni reproche ni compliment, comprenant l'inutilité de ces vaines discussions avec cette mère musulmane, soucieuse d'élever ses enfants dans les traditions de sa race.

Il comprit aussi l'impossible fusion parce qu'ils n'avaient pas le même idéal. (...).

**Mohammed Ould Cheikh. (1936). *Myriem dans les palmes*. Éditions Plaza.**

**5ème séance : La littérature émergente : dévoilement d'un malaise**

## Objectifs :

- Définir les fictions du pré-combat.
- Découvrir la nouvelle génération d'écrivains.
- Connaitre le but et les thématiques de ces fictions.

**Support :** romans et ouvrages théoriques.

## La littérature émergente :

La littérature algérienne de langue française s'affirme à partir de 1945, et notamment vers 1950 où elle s'épanouit dans le genre romanesque. Une seconde et nouvelle génération de romanciers se fait entendre : Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre* (1950), Mohammed Dib, *La grande maison* et Mouloud Mammeri, *La colline oubliée* (1952), s'inscrivant dans une nouvelle tendance littéraire descriptive. Il s'agit d'une description ethnographique méticuleuse de la vie traditionnelle au sein d'une société close.

*« La seconde guerre mondiale, la répression de mai 1945, la misère, la montée des nationalités ailleurs, l'action des partis nationaliste pour une indépendance de plus en plus précise entraînant des prises de conscience dans les milieux intellectuels. Penseurs, lettrés, essayistes, romanciers s'interrogent et se posent dans leur aliénation, le problème capital de l'identité : Qui suis-je ? »<sup>54</sup>*

Les écrivains dits de la littérature du « pré-combat » s'attachent à mettre en scène un autochtone libéré de l'image stéréotypée et s'engagent à représenter la vie quotidienne de celui-ci selon, une vision interne et démystifiante.

*« c'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et précisément dans les années 50 que s'élabore « dans la gueule du loup » l'expression de Kateb Yacine –un langage littéraire original qui va progressivement s'individualiser et s'autonomiser [...] renversant les pôles d'allocution [...] les Algériens, Feraoun, Mammeri, Dib bientôt suivis de Haddad, Assia Djebar et du marocain Ahmed Sifaoui introduisent sur la scène romanesque un indigène non stéréotypé, représenté selon une vision du dedans sympathique et/ou démystifiante »<sup>55</sup>.*

Les fictions des autochtones puisent dans le réel pour mettre en scène un arrière-fond documentaire permettant de mieux apporter son témoignage sur un peuple en marge de l'histoire.

*« Quand on écrivait dans les années cinquante (...) Il n'y a qu'à imaginer la réaction... éberluée, ravie, suffoqué, rétive... de ceux qui nous lisaient avec les yeux de leurs habitudes : Hé quoi ! Ils (cet « ils ! ») rient, ils pleurent, ils aiment, ils hurlent et ils rêvent comme tout le monde...comme nous ! ce*

---

<sup>54</sup> Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p. 62.

<sup>55</sup> Bonn Charles, Khedda Naget et Mdarhri –Alaoui Abdellah, ouvrage collectif Littérature maghrébine d'expression française. 1996. P. 7.

*n'était pas une surprise, c'était un scandale ! »<sup>56</sup>.*

Ces années sont celle du dévoilement d'un malaise, ces écrits s'écartent de l'exotisme et se consacrent à dépeindre, de manière réaliste « *le terroir et la nation* »<sup>57</sup> selon les termes de Christiane Achour. « *Mécontents de l'image donnée de leur société par les autres, ils entendent parler en clair et en vérité d'eux-mêmes et des leurs* »<sup>58</sup>.

Cette écriture de témoignage vise une période déterminée de l'histoire coloniale dont la fonctionnalité est d'être descriptive et informative et qui aide à comprendre un peuple marginalisé. Dans les écrits littéraires des européens d'Algérie de l'époque, « *un Algérien n'avait, si j'ose dire, pas une existence pleine* »<sup>59</sup>, c'était un modèle vaguement fantasmatique occupant quelques fonctions réduites : la vigne, le parquet, le régiment de Tirailleurs ». Cette écriture du quotidien demeure un témoignage non négligeable de la prise de conscience d'une nation, en proie à l'irruption d'une culture occidentale dominante.

Il faut signaler que cette présentation mimique de la société, très proche du domaine des sciences sociales et qui accorde une grande importance à la description des détails est remise en cause et accusée de servir la cause coloniale. Jugée excessivement « folklorique » et « exotique », dans une époque où l'urgence est d'exprimer les malheurs du peuple.

*« pourtant, même si on a pu stigmatiser l'exotisme, même de bon aloi chez le Marocain Ahmed Sifrioui, les premiers romans de Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri ou Mohammed Dib, relus avec un peu de recul, s'avèrent fort peu « exotiques » et même fort peu descriptifs. La première trilogie de Mohammed Dib dénonce l'exploitation coloniale et montre la lente prise de conscience politique des humbles : citadins dans La Grande Maison (1952) et Le Métier à Tisser (1957), paysans dans L'Incendie (1954). Quant à Feraoun et Mammeri, Les Chemins qui Montent (1957) du premier, La Colline Oubliée (1952) ou Le Sommeil du juste (1955) du second sont déjà des récits essentiellement tragiques de l'écartèlement entre deux cultures, vécu par des jeunes gens passés par l'école française, dans des sociétés traditionnelles condamnées par l'irruption des modèles européens »<sup>60</sup>.*

Bonn insiste à son tour, sur la relecture de ces œuvres. Il explique que l'essentiel de L'Incendie n'est plus la description d'un quotidien mais, bien la révélation d'une prise de conscience paysanne et sa manifestation par la grève. « *Un incendie avait été allumé, et jamais plus il ne s'éteindrait* »<sup>61</sup>. Dib affirme en 1958 que : « *dépeindre un paysage, ceux qui l'habitent, les faire parler comme ils parlent, c'est leur donner une existence qui ne pourra*

<sup>56</sup> Mouloud Mammeri. (1987). *Op. cit.*, pp. 20. 21.

<sup>57</sup> Chaulet-Achour, Christiane. (1990). *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Alger (Algérie) : Enap - Bordas, Francophonie. p. 45.

<sup>58</sup> Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p. 62.

<sup>59</sup> Mammeri, Mouloud. (1987). *Op. cit.*, p. 20.

<sup>60</sup> Chaulet-Achour Christiane. (2006). *Littératures de langue française au Maghreb*. Article : Médiathèque de Perpignan.

<sup>61</sup> Dib, Mohammed. (1954). *L'Incendie*. Paris : Seuil. p.154.

plus leur être contestée. On pose le problème, en posant le peuple »<sup>62</sup>. La description de la société traditionnelle peut être exploitée par le colon mais elle véhicule un discours dénonciateur de la colonisation de par son ancrage identitaire, une affirmation de soi face à la négation coloniale.

Feraoun est l'un de ces écrivains qui se sont engagé la quête de l'affirmation d'une identité différente. Il écrit dans un style simple et facile à la portée de larges publics comparé à celui de Kateb Yacine jugé difficile par beaucoup en Algérie. Ses écrits s'articulent autour de la société kabyle. Dans *Le fils du pauvre*, il décrit les conditions de vie difficile des travailleurs algériens émigrés en France.

*« Ami d'écrivains français, Feraoun écrivait à Roblès en avril 1959 que c'était grâce à l'exemple de Camus, Roblès, d'autres, qu'il avait découvert la possibilité de faire entrer dans un roman, un bonhomme kabyle... vous les premiers, vous nous avez dit : voilà ce que nous sommes. Alors, nous, nous avons répondu, voilà ce que nous sommes de notre côté. Ainsi a commencé entre vous et nous le dialogue »<sup>63</sup>.*

Après la description « ethnographique » de l'univers traditionnel de ces auteurs de la génération de 52, surgit le roman de la tension tragique sur la guerre. C'est le temps où se pose alors le problème du réalisme, inhérent à toute écriture romanesque.

### **Texte 1 :**

Pendant le jour, c'était la classe. Le soir, Ils travaillaient à la lumière électrique jusqu'à dix heures du soir puis allumaient une bougie et ils ne s'endormaient jamais avant minuit ou une heure du matin. Quelquefois, le muezzin du village Kabyle les surprenait devant leur livre lorsqu'il lançait son chant matinal pour la première prière).

Oh! Les longues nuits d'hiver ! Ils s'en souviendront toujours. La maison est plongée dans le silence. Dehors, le vent souffle, la pluie crépite sur le toit. Tout dort. Seule par les Interstices des volets, leur chambre laisse filtrer une faible lueur. C'est la bougie qui brûle. Ils sont assis, enveloppés dans leur burnous, devant les cahiers ouverts, l'un en face de l'autre. Ils ne parlent pas... Ils étudient. Ils luttent contre le sommeil. Leur pauvre cervelle est fatiguée. Ils envient les camarades qui déjà dorment sagement. Mais ils s'obstinent. Pendant quatre ans Ils ne sont jamais allés en classe sans être sûrs d'eux-mêmes, sans savoir à fond tous leurs cours... En plus de cet effort auquel ils s'astreignaient, ils se privaient le plus qu'ils pouvaient. Les livres d'histoire naturelle avaient beau leur parler de calories, de ration d'entretien et de

---

<sup>62</sup> *Témoignage chrétien*. Paris. 7 février 1958.

<sup>63</sup> Feraoun cité dans Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p. 66.

croissance, il n'en croyait rien. Ils avaient acheté un réchaud et préparaient leurs repas, eux-mêmes, dans leur chambre. Des pommes de terre !

Toujours des pommes de terre ! C'était facile à préparer bon à manger pour Menrad surtout, elles évoquaient de savoureux souvenirs. Mais au bout de deux ans de ce régime il se brouilla sincèrement avec elles. Quant à Azir, allez lui parler de pommes de terre, si un jour vous faites sa connaissance ! Quelquefois, pour changer, ils prenaient à la hâte vers onze heures, un repas froid : un demi-pain pour deux, un pot de confiture à soixante-dix centimes et c'est tout. Sur les 180 francs qu'ils touchaient chaque mois, ils en dépensaient chacun 80 et donnaient le reste à leurs parents...

**Mouloud Feraoun, (1950). *Le Fils du pauvre*.**

**Mouloud Feraoun** est né le 08 mars 1913 à Tizi Habel, en grande Kabylie, et assassiné le 15 mars 1962 par l'OAS à Elbiar, Alger. Est un écrivain algérien de langue française est considéré comme le romancier algérien le plus lu<sup>64</sup>. Boursier à l'école Primaire Supérieure de Tizi-Ouzou, il poursuit ses études à l'école normale de Bouzeréa. En 1935, il est nommé instituteur dans son village natal. En 1953, il reçoit le prix populiste pour son roman *La terre et le sang*.

## **Texte 2 :**

Tasga 1939 :

De toute façon on ne parlait plus que de cela, les femmes à la fontaine, sur les routes, les hommes sur la place publique, dans les cafés, les marchés. Pour des raisons diverses et par une étrange inconséquence chez ces hommes et ces femmes qui n'en auraient à subir que les ruines, c'était presque dans l'allégresse qu'on attendait la guerre. Enfin un grand événement, essentiel, puisqu'on y laissait la vie, général, puisqu'il affectait tout le monde, allait briser la monotonie de vivre. Comme si chacun était fatigué de n'attendre chaque jour que ce qu'il avait connu la veille, ils augmentaient encore du poids de leur consentement exprimé ou tacite la course folle vers la solution stupide. Du reste tout les y poussait : le bourrage de crâne de la presse, celui de la radio, des racontars à l'origine soigneusement calculés, la misère. Cette grande veulerie et cette indigence qui depuis des années s'étaient abattues sur Tasga<sup>65</sup> et tous

---

<sup>64</sup> Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p. 64.

<sup>65</sup> Village du narrateur

les autres villages de la montagne allaient peut-être trouver là leur remède ? Tous en étaient arrivés sinon à la vouloir, du moins à vaguement l'attendre.

Depuis longtemps en effet, notre cité souffrait d'une maladie étrange, insaisissable. Elle était partout et nulle part ; elle semblait disparaître quelques mois, puis fondait brusquement, terriblement, comme pour rattraper le court moment de répit qu'elle nous avait laissé. On avait essayé tous les remèdes ; rien n'y faisait, d'autant plus que nul ne savait exactement quelle était la cause du mal, quel saint on avait offensé, en quoi les jeunes avaient dépassé la juste mesure ou les vieux fait à l'assemblée des raisonnements faux et pris des décisions injustes.

Deux ans de suite toutes les sources avaient tari, et il avait fallu descendre chercher l'eau très bas, dans la vallée. La grêle avait brûlé le blé en herbe ; on avait éteint dans le même été quatre incendies à quelques jours d'intervalle dans la même forêt d'Ifran<sup>66</sup>. Les enfants ne se battaient plus ; ils s'asseyaient en rond sur la place, comme les vieux, et parlaient d'automobiles ou du prix des denrées, ils ne jouaient pas, comme nous jadis, aux chacals, aux sangliers, aux jeux aventureux qui nous menaient jusqu'à Aourir<sup>67</sup> et plus loin (...). Il naissait toujours autant d'enfants, mais c'étaient surtout des filles ; il y avait aussi beaucoup de morts, mais c'étaient plutôt des garçons qui mouraient. Un vent maléfique soufflait sur Tasga ; tous les vieux se souvenaient d'être sortis tête nue sous la neige ; il avait suffi à notre cordonnier de rester sous le vent du nord le temps de ferrer son âne : on l'a enterré le lendemain. (...). Mais le plus grave n'était pas là, le plus grave, c'était cette tristesse qui suintait des murs ; ces ânes lents qui descendaient la pente de Takoravt<sup>68</sup>, ces bœufs somnolents, ces femmes chargées semblaient s'acquitter sans joie d'une corvée insipide qu'ils avaient tout le temps de finir : il semblait qu'ils avaient devant eux l'éternité, alors ils ne se pressaient pas ; on aurait dit que les hommes et les femmes n'attendaient plus rien, à les voir si indifférents à la joie.

Et puis trop de jeunes gens partaient pour la France, où ils allaient gagner de l'argent. La terre ne pouvait pas suffire à tous les besoins. Nos grands-pères avaient deux fois moins de besoins et quatre fois plus de terre que nous. Alors tout le monde partait. Cela avait commencé par les deux fils du cordonnier, après la mort de leur père ; puis Mebarek était

---

<sup>66</sup> Forêt en Kabylie

<sup>67</sup> Village berbère de Kabylie

<sup>68</sup> Cimetière du village

parti, Ouali, Ali, puis Idir, mais de celui-ci on ne pouvait rien dire ; ce n'était certainement pas pour travailler qu'il était parti ; et on ne savait même pas s'il reviendrait.

**Mouloud Mammeri, *La colline oubliée*. (1952). Gallimard. pp. 29.30.**

**Mouloud Mammeri** ou Dda Mulud Aït Meammar en kabyle est né le 28 décembre 1917 dans le village de Taourirt-Mimoun, écrivain, anthropologue, poète et linguiste algérien. Il fréquente l'école primaire dans son village natal « *Je me souviens que j'allais à l'école pieds nus dans la neige* », déclare-t-il. En 1928 il part chez son oncle à Rabat au Maroc où il poursuit ses études au lycée Gourand, quatre ans plus tard il revient à Alger et s'inscrit au lycée Bugeaud, il part ensuite au lycée Louis-le-Grand à Paris afin de recevoir une formation à l'École normale supérieure.

Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtres, nouvelles et études en anthropologie quant à ses œuvres romanesques, elles se résument en quatre romans : *La colline oubliée* 1952, *Le sommeil du juste* 1955, *L'Opium et le bâton* 1965 et enfin *La traversée* 1982, ayant tous pour point commun la société berbère de l'époque. Des œuvres dans lesquelles il valorise sa langue, sa culture amazighe et prend la défense de son peuple colonisé.

### **Texte3 :**

Jeudi. Omar n'avait pas classe. Aïni ne savait comment se défaire de lui. Elle déposa au milieu de la pièce un brasero bourré de poussière de charbon qui brûlait difficilement. On pensait : c'en est fini du froid ; puis l'hiver faisait un brusque retour sur la ville et incisait l'air avec des millions d'arêtes tranchantes.

A Tlemcen, quand en février la température tombe, il neige sûrement. Omar appliquait sur le carreau ses pieds, qui étaient de glace. Les jambes nues jusqu'aux genoux, vêtus d'une mince tunique retroussée par-dessus des pantalons de toile, les épaules serrées dans un fichu en haillons, Aïni grondait, prise d'une agitation fébrile.

- Omar, resteras-tu tranquille ! fit-elle.

L'enfant couvrait le brasero. Il en remua le fond. Quelques braises vivotaient dans la cendre. Il se rôtissait les mains, qui blanchissaient peu à peu, énormes comme des fruits blets, et les appliquait sur ses pieds. Le dallage rouge vif faisait mal à voir. Omar se recroquevilla devant le fourneau... Le brasero défailait dans la chambre sombre et humide. Omar ne réchauffait que ses mains ; ses pieds le démangeaient irrésistiblement.

Le froid, un froid immobile, lui griffait la peau. Il cala son menton sur ses genoux. Accroupi en chien de fusil, il amassait de la chaleur. Ses fesses posées sur une courte peau de mouton pelée étaient endolories. Il finit par somnoler, serré contre lui-même, avec la pensée

lancinante qu'il n'y avait rien à manger. Il ne restait que de vieux croûtons que la tante leur avait apportés. La matinée, grisâtre, s'écoulait minute après minute. Soudain, un frémissement lui parcourut le dos : il se réveilla, les jambes engourdies et pleines de fourmillements. Le froid pinçait intolérablement. Le fourneau avait disparu : Aïni l'avait emporté. A l'autre extrémité de la pièce, assise en tailleur, le brasero posé sur une de ses cuisses, elle marmonnait toute seule. Elle le vit ouvrir les yeux :

-Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre- à-rien : la misère ! explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi. Mon lot a été le malheur. Toute ma vie !

Il est tranquille, dans sa tombe. Il n'a jamais pensé à mettre un sou de côté. Et vous vous êtes fixés sur moi comme des sangsues. J'ai été stupide. J'aurais dû vous lâcher dans la rue et fuir sur une montagne déserte.

Mon Dieu, qui pouvait l'arrêter à présent ?

Son regard noir, tourmenté, luisait.

-Mon destin de malheur, murmura-t-elle.

Omar se taisait.

**Dib, Mohammed. (1952). *La Grande Maison*. Paris : Seuil.**

**Consigne : commentez les textes ci-dessus en s'appuyant sur les caractéristiques de la littérature algérienne à l'époque coloniale. Définissez la littérature du pré-combat et citez les principaux auteurs s'inscrivant dans cette tendance littéraire algérienne.**

**6ème séance : roman de la tension : Les récits guerriers**

**Objectifs :**

- Connaître la littérature militante ou de combat.
- Connaître les fondateurs de cette littérature
- Repérer les caractéristiques de ces écrits dans des extraits de textes.

**Support :** extraits de romans et ouvrages théoriques.

**Volume horaire :** 3h

**Roman de la tension : Les récits guerriers 1954-1964**

La littérature nationale de langue française prend un autre tournant dès l'année 1956, le roman de la guerre voit le jour, cette écriture engagée a continué même après l'indépendance du pays en juillet 1962. Il est révolu le temps du mimétisme. Ce roman est plus difficile :

*Le confort des descriptions ethnographiques tenait en partie à la distance inévitable entre l'objet décrit (la vie traditionnelle), et la langue de cette description, tout comme le fait qu'elle soit écrite. Le roman sur la guerre est plus difficile à mettre en œuvre parce que la guerre interpelle trop pour que la moindre distance soit encore possible entre l'écriture et son objet, qui devient littéralement sujet. L'Histoire, en quelque sorte, s'écrit elle-même »<sup>69</sup>*

Dans ces écrits, le héros revient au pays natal pour récupérer son identité, ses racines ancestrales, ses rythmes musicaux, la mère et la permanence maghrébine intérieure. Comme le déclarait un poète algérien anonyme en 1955 :

*Maintenant notre pays ressuscite à plein peuple  
Maintenant nos poitrines hâtent à plein pays  
Maintenant nous sommes<sup>70</sup>*

Dès lors, la littérature devient une œuvre engagée à l'écoute d peuple algérien et plus encore une véritable arme de combat et de libération. Les écrivains comme Kateb Yacine, Malek Haddad, Assia Djebar et Mohammed Dib produisent une œuvre engagée hantées par les thèmes de la patrie et de l'engagement dans une époque sanglante qu'a traversée l'Algérie avant l'indépendance. Charles Bonn écrit :

*« L'écrivain est investi au Maghreb, comme dans la plupart des aires culturelles dites « francophones », d'une fonction politique bien plus importante que celle qu'il connaît en Europe. Et ce, à deux niveaux : du fait de la langue qu'il utilise et du fait de sa maîtrise des codes littéraires internationaux, il est une sorte de relais. En Algérie, les écrivains ont joué un rôle important de témoins face à l'opinion étrangère, lors de la guerre d'indépendance »<sup>71</sup>.*

C'est la guerre qui semblait dicter la leçon, selon l'expression de Déjeux. Les

---

<sup>69</sup> Bonn, Charles. (1985). *Op. Cit.*, p. 12.

<sup>70</sup> Déjeux, Jean. (1975). *Op. Cit.*, p. 72.

<sup>71</sup> Bonn, Charles. (1985). *Op. Cit.*, 75.

écrivains devaient apporter leur contribution immédiate. « *Contribuer à l'écriture de son histoire c'est jalonner son avenir de repères salutaires. Par ailleurs, l'Algérie n'est pas encore dite, nous avons besoin de milliers d'écrivains pour espérer cerner notre vérité et concevoir notre salut* »<sup>72</sup>.

Mammeri fait partie de ces écrivains de la guerre. « *Pendant la guerre, il n'y avait pas de place pour l'art. Il n'y avait d'espace que pour les cris...* » Déclara-t-il lors d'une interview. Doté d'une conscience politique, dans son roman *l'Opium et le bâton*, il s'est engagé à porter les cris du peuple au cœur de la tourmente avec la multiplicité des tableaux de la guerre, de la misère, d'une infériorité vécue au quotidien, de la délimitation de l'espace et la multiplicité des personnages chacun incarnant une des facettes de la guerre. Des personnages souvent absents des livres de l'Histoire, les poseurs de bombes, les maquisards, les harkis et des femmes armées de courage et de détermination telles que Smina Tassadit et Farroudja. Du côté des français, il fait appel à des personnages comme Délécluze et Marcillac. Pour mettre en lumière l'organisation et le mode de fonctionnement de l'armée française, le texte évoque les paras, les commissaires des interrogatoires, les tortionnaires et les militaires qui désertent. A propos de *l'Opium et le bâton*, Mammeri déclare : « *Je l'ai écrit juste après la guerre de libération, et j'y ai mis la guerre elle-même ...* »<sup>73</sup>. En étant un intellectuel algérien, il était concerné par ces événements et presque obligé de faire connaître l'histoire de la lutte armée pour contribuer d'une manière ou d'une autre dans cette guerre.

---

<sup>72</sup> Yasmina, Khadra. Entretien avec Benachour Bouziane. (2004, 18mai). Yasmina Khadra : « Je n'appartiens à aucun cercle fermé ». *Elwatan*. Consulté le 01/09/2020 sur : <http://www.algerie-dz.com/article676.html>

<sup>73</sup> Mammeri, Mouloud. (1987). *Op.cit.*, p. 5.

## **7ème séance : Fiches de lecture**

### **Objectifs :**

- Présenter la fiche de lecture des romans *La colline oubliée* ou *L'Opium et le bâton* de Mouloud Mammeri.
- Analyser un extrait de ces deux romans en relevant les spécificités de chaque tendance dans laquelle s'inscrivent les deux romans.

**Support :** Romans.

**Volume horaire :** 3h

La consigne de cette activité a été communiquée lors du premier cours. Nous avons demandé aux étudiants de choisir un de ces deux romans représentatifs de la littérature nationale de langue française et de réaliser une fiche de lecture afin de les encourager à lire et notamment pour les initier à l'analyse d'une œuvre littéraire algérienne qui constitue le pivot autour duquel tourne le programme du module introduction aux spécificités nationales.

## Conclusion :

Au terme de ce document pédagogique, ayant porté sur la matière « introduction aux spécificités nationales », nous essayons de dresser le bilan des cours destinés aux étudiants en Master 2 spécialité Langue et culture.

Le contenu de ce polycopié est centré sur les conditions d'émergence de la littérature algérienne de langue française ainsi que sur son évolution jusqu'aux années cinquante. A travers un aperçu historique, nous avons survolé cette littérature née dans une conjoncture socio-politique particulière et façonnée par de profonds métissages civilisationnels et culturels.

À travers le premier axe de ce cours, nous avons montré qu'au moment de la conquête de l'Algérie, une parole du colonisateur, ayant ses propres tendances, s'est construite et évolué tout au long de la colonisation cultivant des images stéréotypées sur l'autochtone. Ces écrits coloniaux fortement contestés par une génération d'écrivains de souche algérienne ayant défendu l'identité et la cause du peuple.

Dans le deuxième axe dédié aux écrits exclusivement algériens, nous avons montré le pouvoir de l'écrivain qui devient un éveilleur de conscience, du côté des démunis et des opprimés, engagé à faire entendre la voix du peuple longtemps réduit au silence dans les œuvres littéraires coloniales à l'instar de celles du courant exotique, dans lesquelles l'autochtone était considéré comme élément de décor. « *Écrire, dit Maïssa Bey, écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence* »<sup>74</sup>.

En effet, conscients de l'importance de la littérature comme canal d'expression et de diffusion d'idées, les romanciers algériens se sont engagés dans le témoignage et dans la représentation littéraire de l'Histoire.

Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, les écrivains ont senti l'impérieux sentiment d'un rôle urgent à jouer. Sous le couvert de la littérature, ils ont rejoint la lutte contre le colonialisme en amenant l'Algérie et son peuple à l'existence littéraire.

Le contenu de ce cours correspond au programme officiel. Il a été conçu en tenant compte des difficultés que peuvent rencontrer les étudiants manifestant un vif intérêt pour les œuvres algériennes, ils y trouveront des connaissances de bases pouvant être utiles dans leurs pistes de recherche. Ainsi par ce modeste travail, nous espérons avoir contribué aux

---

<sup>74</sup> Bey, Maïssa. « Les cicatrices de l'histoire ». Communication au colloque de Paris VII et l'EHESS sur la guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire, 14 au 16 novembre 2002.

## Références bibliographiques

### Romans et essais :

- Bertrand, Louis. (1899). *Le sang des races*.
- Bey, Maïssa. (2008). *Pierre sang Papier ou Cendre*. La Tour-d'Aigues (France) : Edition de L'Aube.
- Ben Brahim, Slimane, Etienne. Dinet. (2020). *Khadra, danseuse des Ouled Nail*. Paris : Hachette.
- Camus, Albert. (1942). *L'Etranger*. Paris : Gallimard
- Camus, Albert. (1950). *Noces*. Paris : Gallimard.
- Erckman-Chatrïan. (1876). *Une campagne de Kabylie, sur le siège de Tizi-Ouzou*. Paris : J.Hetzl libraire-éditeur.
- Feraoun, Mouloud. (1950). *Le fils du pauvre*. Paris : Seuil.
- Feraoun, Mouloud. (1953). *La terre et le sang*. Paris : Seuil.
- Dib, Mohammed. (1952) *La grande maison*. Paris : Seuil.
- Djébar, Assia. (1985). *L'Amour, la Fantasia*. Paris : J.C.Lattès.
- Fromentin, Eugène. (1857). *Un été au Sahara*.
- Fromentin, Eugène (1991). *Une année dans le Sahel*. Paris : Flammarion.
- Haddad, Malek. (1961). *Les Zéros tournent en rond*. Paris : Maspero.
- Kateb, Yacine. (1956). *Nedjma*. Paris : Edition du seuil.
- Khodja, Choukri. (1929). *El Eulj, captif des barbareques*.
- Mammeri, Mouloud. (2005). *L'Opium et le bâton*. Alger : Elothmania.
- Ould Cheikh, Mohammed. (1936). *Myriem dans les palmes*. Éditions Plaza.

### Ouvrages critiques :

- Arnaud Jacqueline. (1986). *La littérature maghrébine de langue française, le cas de Kateb Yacine*. Paris : Publisud.
- Bensaad, Nizar. (2008). « Écrire dans la langue de l'Autre : risques et enjeux », in *Revue de littérature comparée*, n°237, vol 3.
- Bendjelid, Faouzia. (2012). *Le roman algérien de langue française*. Alger : Chihab.
- Bonn, Charles. (1985). *Le roman algérien de langue française*. Paris : le Harmattan.
- Bonn, Charles. (1997). *Littératures francophones*. Tome 1. Ouvrage collectif sous la

direction de Charles Bonn et Xavier Garnier. Paris : Hatier.

- Calmein, Maurice. (2011). *Algériens nous sommes qué ! Histoire de l'Algérianisme*. Atlantis Allema.
- Choulet-Achour, Christiane. (1990). *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Alger (Algérie) : Enap- Bordas, Francophonie.
- Chikhi, Beida. (1996). *Maghreb en texte, Ecriture, histoire, savoir et symbolique*. Paris (France) : Le Harmattan.
- Déjeux, Jean. (1975). *La littérature algérienne contemporaine*. Paris : Presses universitaires de France.
- Déjeux Jean. (1982). *Situation de la littérature Maghrébine de langue française*. Alger. OPU.
- Dib Mohamed. (2003). *Simorgh*, Paris : Albin Michel, cité par Lamia Bereksi. (2008). dans «*La France culturelle source de l'écriture clandestine* » dans *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française, autour du texte maghrébin*. Paris : Le Harmattan.
- Khatibi, Abdelkébir. (1968). *Le roman maghrébin*. Paris : Maspero.
- Lacheraf, M. (1988). *Ecrits didactiques sur la culture, l'histoire et la société*. Alger : ENAP.
- Lanasri, Ahmed. (1986). *Conditions socio-historiques et émergence de la littérature algérienne*. Alger (Algérie) : Offices des Publications Universitaires.
- Mouralis Bernard. (1975). *Les contres-littératures*. Paris : presses universitaires de France.
- Nicolas Bancel (dir.), Eric Deroo, Giles Boetsch, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire. *Zoos Humains Au temps des exhibitions humaines*. Paris : La Découverte /Poche, 2004.
- Mohammed Ould Cheikh. (1936). *Myriem dans les palmes*. Éditions Plaza.
- Segarra Marta. (1997). *Leur Pesant de poudre : romancières francophones au Maghreb*. Paris : Le Harmattan.

### **Articles et revues :**

- Bey, Maïssa. « Les Cicatrices de l'histoire ». Communication au colloque de Paris VII et l'EHESS sur La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire, 14 au 16 novembre 2002.

- Chaulet-Achour Christiane. (2006). *Littératures de langue française au Maghreb*. Article : Médiathèque de Perpignan.
- Djeghloul, Abdelkader. (1984) *Un romancier de l'identité perturbée et de l'assimilation impossible Chukri Khodja*. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée. p. 81-96.
- Fréris, Georges. (2003). « L'Algérianisme, le mouvement du Méditerranéisme et la suite... » [article]. Actes du colloque tenu à Nicosie les 20-22 octobre 2001, Université Lumière-Lyon 2, Université de Chypre. pp. 43-51. [Consulté le 10/11/2023] sur : [https://www.persee.fr/doc/mom\\_12746525\\_2003\\_act\\_37\\_1\\_949#:~:text=L'alg%C3%A9rianisme%20exige%20que%20le,un%20courant%20po%C3%A9tique%20en%20parall%C3%A8le](https://www.persee.fr/doc/mom_12746525_2003_act_37_1_949#:~:text=L'alg%C3%A9rianisme%20exige%20que%20le,un%20courant%20po%C3%A9tique%20en%20parall%C3%A8le).
- Kharchi. Lakhdar. (2020). *La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française*. Identité et altérité dans la littérature de l'espace euro-méditerranéen. P. 45-54. [Consulté le 25/12/2023] sur : <https://doi.org/10.4000/babel.10041>
- *Le Vaste Monde, Notre Afrique, anthologie des conteurs*. (1925. Les éditions du monde moderne.

- *Témoignage chrétien*. Paris. 7 février 1958.

### **Entretiens :**

- Mammeri, Mouloud. (1987). Entretien avec Tahar Djaout. *La cité du soleil*. Alger (Algérie) : Editions LAPHOMIC.

### **Sites internet :**

- Maurice Calmein. (2017). *l'Algérianisme ou l'essor d'une culture authentiquement algérienne*. Communication [consulté le 22/01/2024] sur : <https://www.youtube.com/watch?v=GzI9vd4M81E>
- Mouloud Mammeri (1917-1989) Anthropologie et histoire de l'Algérie -sociologie. [Consulté le 25/01/2023] sur : [https://www.youtube.com/watch?v=FXw5LQzrx\\_g](https://www.youtube.com/watch?v=FXw5LQzrx_g)